

QUE FAIT LE CLOWN EN MILIEU DE SOINS POUR ADULTES ?

Les interventions des « Envolées »

Pascale GONDEBEAUD et Eric PIONNIER (Les Envolées)

L'occasion nous est donnée de présenter la pratique des "Envolées, clowns en milieu de soins", à Toulouse. Cette présentation est essentiellement étayée de récits de quelques situations rencontrées, qui nous permettent de formuler des hypothèses quant à la spécificité de l'intervention sociale des clowns en milieu de soins pour adultes. Elle vise à susciter un échange entre praticiens et chercheurs présents à ce séminaire.

Qu'est ce qui fait que nous nous référons au clown dans cette pratique ? En quoi est-il important de se différencier de la pratique du clown d'animation ? Qu'est ce qui caractérise le clown d'intervention ?

Notre hypothèse est que le jeu et le personnage du clown sont un médiateur privilégié pour favoriser la relation avec les personnes dites "empêchées". Nous commencerons par présenter notre dispositif, puis nous essaierons, à travers des exemples, de dégager la spécificité du jeu et du personnage de clown.

Le dispositif d'intervention

Depuis mars 2008, Les Envolées interviennent de façon régulière à l'hôpital de Rangueil et Purpan et auprès de maisons de retraite de la région toulousaine. Leur action s'adresse aux adultes hospitalisés en milieu de soins et à tout public dit « empêché », dont les personnes atteintes par la maladie d'Alzheimer et les personnes âgées dépendantes, en complémentarité avec le travail des équipes soignantes.

Notre dispositif est centré sur les points suivants :

• **« Ceci n'est pas une animation »**

Lors des entretiens préalables, nous faisons repérer à nos partenaires cette spécificité : ce n'est pas une animation où les résidents seraient regroupés pour l'occasion dans une salle, en attente d'un spectacle ou bien participent tous ensemble à l'animation, mais plutôt



une intervention auprès des résidents, des familles en visites et du personnel.

• **La régularité des rendez-vous**

Nous avons pu, par des rendez-vous réguliers, installer une rencontre, forte et attendue par bon nombre de patients, de résidents, et même par le personnel soignant et administratif. Les trois temps de l'intervention :

- Le temps d'échanges préalables avec le personnel et l'animatrice référente, avant l'inter-

vention, sur les informations nécessaires à connaître concernant les résidents, l'équipe ou l'actualité de l'établissement.

- Le temps de l'intervention (2h à 2h30) : Accompagnés par l'animatrice « ambassadrice », nous nous laissons guider dans les salons, les chambres, les services et les étages, et même l'ascenseur qui devient un lieu de jeu et d'échange. Notre accompagnatrice devient témoin, interlocutrice si nécessaire et gestionnaire du temps.

- L'après-midi se termine par un temps de bilan à chaud avec les équipes, sur les impressions et témoignages recueillis, les émotions traversées et les temps forts, ainsi que sur les réactions des résidents, familles en visite et personnel soignant disponibles.



Spécificités du jeu de clown en milieu de soins

• Une perception exacerbée

On peut dire que l'état de jeu de clown met l'acteur dans une disposition de perception exacerbée et de prise de risque souple et lucide, que l'on contacte tout particulièrement dans ce jeu naïf du clown, lui-même immergé et submergé par la source affective.

Comme Vincent Rouche l'a dit, le jeu de clown est un mode et un niveau de communication plus archaïque, reliée aux sensations. Cette capacité à voir et à entendre ce qu'on ne voit plus et qu'on n'entend plus par l'habitude, et cette capacité à être au plus proche des sensations et donc à voir, entendre, toucher, sentir et mettre en mots, mettre en jeu.

Annie Guérineau rappelle qu'étymologiquement « intuition » c'est « intuiti », c'est-à-dire « voir ». C'est une qualité du jeu de clown que d'observer et s'appuyer sur l'observable immédiat, pour développer le jeu vers la poésie, la pertinence et la résonance affective.

• Autoriser à être et à jouer

Le jeu de clown offre un espace d'accompagnement de la situation et de la personne rencontrée. Grâce à la régularité des visites, les clowns sont accueillis et respectés dans leur fiction et dans l'imaginaire qu'ils amènent, comme des visiteurs venant d'ailleurs. Les résidents s'adressent à eux comme confidents, partenaires du passé et du présent, en leur donnant par exemple des conseils de beauté et de santé ! Les clowns sont perçus comme des adultes à part entière.

Ils s'autorisent au détournement des situations concrètes du quotidien hospitalier (les gants

deviennent des ballons, le fauteuil roulant moto, la blouse blanche une robe de mariée sous le regard amusé et complice des patients visiteurs et du personnel soignant.

Témoignages

- C'est gentil d'être venus me voir ; mais m'c'est les idées noires qui m'occupent et j'attends le kiné.

- Où sont-elles ces idées noires ?

- Elles sont collées au plafond !

Targette sort son mange-Idées-noires, un grand éventail en papier vert.

- Y en a-t-il encore ?

- Oui !

Targette et Azimut commencent à chercher, à les incarner même dans le jeu. La dame finira par donner des pistes de cachette très précises: La chasse aux idées noires est ouverte pour de vrai, dans le jeu mutuel.

Madame M. ne s'exprime que par des onomatopées (« pitit, pitit ... »), dont les intonations varient en fonction de ce qu'elle veut exprimer. Les clowns, ce jour là, sont amenés à lui chuchoter son prénom Marguerite et entonnent « Marguerite, si tu veux faire mon bonheur ... ». A la sortie des clowns, et par un sursaut inattendu de tous, voici qu'elle chante son propre prénom et sort ainsi, pour la première fois depuis longtemps, de la répétition mécanique dans laquelle elle était enfermée.

Moments magiques car nous transformons la situation par une lecture imaginaire qui s'appuie sur des éléments de réalité. La présence du personnage du clown stimule cette autorisation du jeu. « C'est pour de rire, c'est pour sembler, c'est carnaval ! », disent certains.

• Jouer avec

La dynamique de « rendre l'autre acteur et désorientant » s'appuie sur le jeu de fiction du « comme si », expérience du jeu que chacun a vécu dans son enfance. Ce jeu imaginaire fonctionne très bien avec les personnes âgées surtout si le jeu est ancré sur le détournement de lieu et d'objet.

Témoignages

Targette prend contact avec Madame B., qui semble triste, le jour de son anniversaire. Dépendante dans ses déplacements, elle refuse de participer aux sollicitations des clowns.

- « A quoi ça sert ma corde ? », lui demande Targette.

- « A tenir les chevaux », répond-elle

Targette hennit, la dame répond sur le même mode et, les yeux pétillants, confie à Targette qu'elle faisait de l'équitation avec son père, quand elle était petite. La clowne, au trot, s'harnache avec la corde qu'elle présente à la dame. La dame retrouve comment tenir les rênes ! Sourire et participation totale. Voilà que la clowne - cheval demande comment faire pour tourner ! Après



quelques hésitations, la dame trouve et la manœuvre et les mots : grand moment d'émotion et de joie pour toutes deux et pour l'accompagnatrice.

Les clowns rencontrent un homme alité, hémiparétique. Les deux infirmières qui l'entourent confirment sa satisfaction et son plaisir à nous recevoir. Un peu impressionnés par cet homme et son regard, nous nous mettons au garde à vous, au service. Coïncidence, intuition ? D'où nous est venu le décodage instantané du son rauque et peu articulé qu'il avait proféré ? En tous cas, nous l'interprétons instantanément comme un ordre militaire : «...Repos ! ». Regard à droite, nous découvrons sur des photos affichées au mur qu'il a été légionnaire, parachutiste.

Les codes sont trouvés: Nous voilà transformés en soldats obéissants. Son rire défigure son visage entre deux injonctions à nous mettre en position « repos » entre deux manœuvres. Nous terminerons en apothéose par le chant de la légion, affiché à côté de ses photos de guerrier, jouant sur un rythme lent et lancinant... Azimut imagine alors des assaillants et sort en rampant de cette embuscade émouvante. Les infirmières ont du mal à cacher leur émotion.

Devenir le corps en mouvement, danse, valse, marche potentielle... Agir comme la personne, devenue un instant acteur du jeu... Restaurer, l'espace d'un moment, l'image de soi, cette partie vivante qui palpite... Serait-ce là le jeu imaginaire du clown, au cœur du détail infime ? Cet imaginaire ne consiste pas seulement en des images mentales, mais relève plutôt du registre de l'Imaginal (B. Sylvander, 2006), images ancrées au plus profond dans l'affect des personnes qui y participent activement et qui prend aussitôt à leurs yeux une grande valeur humaine.

Mme P se repose sur un fauteuil roulant. Sandrine, l'animatrice qui nous annonce, a le temps de nous rappeler que cette dame va être hospitalisée le lendemain, pour une intervention chirurgicale et qu'il serait bénéfique de « lui changer les idées ». Cette personne est amputée depuis quelques années. Sursaut de motivation, défi... Prunelle, avant d'entrer, saisit sur le chariot du couloir, un grand morceau de papier blanc et en déroule un grand ruban tel... un tapis rouge ! Elle invite le Prince Azimut à s'approcher de la reine ! Sourire complice de la dame. A peine le baisemain exécuté, la fille de cette dame s'approche... Amusée, elle nous accueille dans son regard posé : Azimut l'invite à refaire son arrivée ! Sous les trompettes de nos voix annonçant le retour de la princesse ! éclats de rire de nous voir transformés en majordomes. « Longue vie au Prince Azimut ! » s'écrie, enjouée, sa fille.

« Allez au bal ! on danse la valse ! », dit la dame. « Le beau Danube Bleu » : Azimut et Prunelle s'exécutent, dansent et, figure de style imposée, se lancent dans le fameux « porté ». L'esquisse de ce geste suffit à faire briller les yeux de la dame qui rit maintenant aux éclats de nos prouesses mutines.

• Support d'identification et de métaphore

Traiter de la situation comme point de lien avec la pratique d'intervention, "entre référence et résonance" (Bonange, 2006) est le défi et la vigilance permanente qui guident les acteurs clowns. Tout jeu et tout objet peut prendre des valeurs symboliques dont les acteurs clown s'emparent au sein de leur jeu. Ainsi se disent de manière distancée des choses intimes et fortes, qu'il serait sans doute maladroit de dévoiler brutalement.

Une cage à oiseau, familière de l'univers de Prunelle, a permis à certaines personnes d'évoquer leur situation : « c'est nous là dedans », disent-elles parfois. La porte de la cage est ouverte : tout un symbole ! Une résidente témoigne : « J'en ai eu, des oiseaux en liberté dans ma maison... ils sont morts écrasés sur la baie vitrée ! ». Certes Prunelle est désespérée de ce témoignage, mais le support symbolique fonctionne. La cage à oiseau devient symbole de fragilité et d'éphémère, de protection parfois, de liberté peut-être... en tous cas, elle est porteuse de profondeur et de jeu.



Le personnage du clown en milieu de soins

Le petit masque du clown ouvre les portes de la relation ou donne une clé face à une réticence momentanée ; Comme nous l'avons vu, il permet à l'acteur de donner un sens nouveau, un « point de vue du clown » sur un point de tension, une maladresse, un événement inattendu, un soupir, un silence même. Tout est prétexte au jeu. Cela repose, nous semble-t-il, sur deux caractères essentiels du personnage : la naïveté et la distance.

• **La naïveté du personnage** permet de jouer sur tout type de situation, à partir du moment où l'on s'autorise cette transgression (ou cette audace !).

Au service d'ophtalmologie de l'hôpital de Ranguell, la salle d'attente est pleine. Prunelle suivant les flèches de couleur au sol se retrou-

Par sa nature

fragile et

poétique, le

clown

transforme

l'imprévu et

l'inattendu.

ve dans la salle. Dans le silence, elle prend contact en imitant leur posture assise.

Audacieuse, elle propose de faire gagner du temps à tout le monde en pratiquant elle-même les auscultations ! Elle choisit au hasard son premier patient, qui lui avoue très vite : « Je suis chirurgien et je viens me faire vérifier la vue ». Aussitôt elle commence à vouloir lui faire déchiffrer des lettres à partir d'une affiche placée en face d'eux. Au hasard, sa baguette tombe sur la lettre X. « Une croix ! Pour viser avec un bistouri, c'est primordial la vue du X » s'exclame le chirurgien. Amusé et émoustillé, notre docteur a juste le temps de lire et on l'appelle pour son rendez vous... ! Prunelle, prëve à l'appui, affirme aux gens qui attendent qu'elle écoute ainsi leur attente. Eclats de rires d'un monsieur caché derrière ses lunettes teintées !

• **La distance** : personne n'est dupe !

A tout moment, les résidents ou le personnel soignant peuvent commenter ce qui se passe, en montrant bien qu'ils y croient sans y croire ; ou bien l'acteur lui-même joue avec un espace de distanciation (le fameux « jeu dans le jeu »). Des remarques peuvent fuser : « on s'amuse, hein ! » - « Vous avez bien raison, j'ai fait pareil à votre âge, profitez en ! », nous disent certains. C'est, toute proportion gardée, la magie du théâtre qui opère. On est ému, on y croit et en même temps on sait que ce n'est qu'un jeu.

Conclusion

Alors, le clown a-t-il sa place en milieu de soins ? Nous pouvons dorénavant établir ce constat : les interventions de clown théâtre sont particulièrement adaptées aux personnes âgées et aux personnes reçues dans les services hospitaliers dits « lourds » (hématologie, oncologie, rééducation fonctionnelle...).

- Le jeu de proximité capte l'attention, intensifie la relation et la concentre sur l'action.
- Les clowns font appel à la mémoire sensoriel-

le et affective et à l'imaginaire immédiatement disponibles.

- Le travail du clown amène du recul et un autre angle de vue sur les situations.
- Le burlesque du personnage et ses sollicitations adaptées amènent une participation active de personnes avec leurs capacités du moment.

Par sa nature profonde, des transgressions devenues impossibles par la vieillesse et la dépendance, redeviennent possibles. Par sa nature fragile et poétique, le clown transforme l'imprévu et l'inattendu.

L'enjeu est bien sûr de traiter in situ des thèmes de la vieillesse, de la séparation et de la mort au lieu de les éviter, comme pourrait le faire une simple « animation ». Une maison de retraite est un lieu de vie où se mêlent encore amour et mort. Le clown a avoir avec cela : au cœur de la matière humaine.

Bien sûr, le clown permet aussi de s'évader et de rêver. Mais son regard neuf, empathique et décalé, permet d'abord de désamorcer les difficultés et de les dédramatiser. Ainsi donne-t-il un autre statut au patient que son statut limité de patient. C'est la partie la plus vivante de la personne qui est stimulée dans le jeu et/ou par le jeu qui se déroule devant elle.

Et si sa présence dans l'institution devenait un gage de qualité d'accompagnement, passeur de bien être ou de soulagement de la solitude de l'espace d'un instant ? On le voit, beaucoup de potentiel existe, à la condition d'un travail préalable et continu avec les équipes et l'institution. Cette pratique doit avant tout s'ancrer et se relier au projet de l'établissement.

Nous pourrions vous dire « on sait tout et on ne sait pas tout », car on ne mesure pas l'impact de ces rencontres autant pour le résident que pour le personnel, les visiteurs et la personne de l'acteur. Cette pratique qui demande beaucoup d'humilité est en recherche ; et c'est à nous à comprendre, à avancer dans notre démarche avec les équipes.

Bibliographie

Bonange J.B.
Le jeu du visible et de l'invisible
Le double ancrage de l'intervenant clown, Culture clown N°12, 2006

De Hennezel Marie.,
L'amour ultime, Lgf, 1997

Miller Henri,
Le sourire au pied de l'échelle,
Ed. Buchet Chastel, 1982

Sylvander B.
Comment la création clown peut-elle rendre humain ?
De l'imaginaire à l'imaginal, Culture clown N°12, 2006

Contact :

Les envolées de la Cie La Volière
Agnès Buffet

agnes.buffet31@gmail.com

Les Envolées de la Cie La Volière

Formés à l'intervention sociale depuis 1990 par le Bataclown et inspirés par la démarche du Rire Médecin, Agnès Buffet (alias « Targette »), Pascale Gondebeaud (alias « Prunelle »), Catherine Charpin (alias « Catoïne ») et Eric Pionnier (alias « Azimut ») ont joint leurs compétences professionnelles au service de ce projet social, fondé sur une ouverture des techniques théâtrales vers de nouveaux milieux sociaux et vers de nouveaux publics.

Les interventions sont financées ou cofinancées par les structures qui nous accueillent soit une fois par mois dans le cadre de leur projet d'établissement, soit trois fois pendant l'année.

L'intervention auprès des patients/résidents ne représente qu'une partie de notre travail : il ne peut se faire sans le projet d'établissement et l'apport des échanges avec l'équipe soignante.

Le passage d'informations doit également se faire entre les trois comédiens afin de permettre un meilleur suivi et déroulement des binômes. Les comédiens sont également soumis au secret professionnel et ne divulguent aucune information concernant les patients. Grâce à l'échange avec le personnel encadrant avant et après l'intervention, nous garantissons l'éthique indispensable à cette pratique.